

CLAUDE CYNDECKI ET SND
PRÉSENTENT

Ils reviennent mettre le souk !



TANGER 800km
طنجة
الكالوشات
POUZIOU
LES TROIS GALOCHES

Les Bodin's

PARTENT EN VRILLE !

UN FILM DE **FRÉDÉRIC FORESTIER**

AVEC **VINCENT DUBOIS** ET **JEAN-CHRISTIAN FRAISCINET**

AVEC GUILLAUME CLERICE, KAMEL ABOUJLI, HAJAR ABOURACHID, MICHEL BOMPOIL. SCÉNARIO ADAPTATION ET DIALOGUES VINCENT DUBOIS, JEAN-CHRISTIAN FRAISCINET, FRÉDÉRIC FORESTIER

MUSIQUE ORIGINALE FREAKS IMAGE STÉPHANE LE PARC DÉCORS FLORIAN AUGIS COSTUMES SANDRINE BERNARD SOPHIE LIFSHITZ ASSISTANT RÉALISATEUR CHRISTOPHE VASSORT SCRIPTE ANNE WERMELINGER DIRECTEUR DE CASTING PIERRE JACQUES BENVICHOU MONTAGE SANDRO LAVEZZI SON HUGO DEGUILLARD JÉRÔME WICIAK THOMAS WARGNY SUPERVISEUR MUSICAL JÉRÔME LATEUR SUPERVISEUR DE POST-PRODUCTION AURÉLIEN ADJEDJ UNE COPRODUCTION CHEYENNE STUDIO BODIN'S PRODUCTION M6 FILMS SND GROUPE M6 AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET CINE+ AVEC LA PARTICIPATION DE M6 ET W9

© SND Création : KYSK Photo : Sifa Elamine



PRODUCTEUR EXÉCUTIF EMMANUEL MONTAMAT PRODUIT PAR CLAUDE CYNDECKI UN FILM DE FRÉDÉRIC FORESTIER

© 2025 CHEYENNE STUDIO - BODIN'S PRODUCTION - SND - M6 FILMS



CHEYENNE PRODUCTIONS & SND

Présentent

VINCENT DUBOIS & JEAN-CHRISTIAN FRAISCINET

Les Bodin's

PARTENT EN VRILLE !

UN FILM DE

Frédéric Forestier

Durée 1h45

AU CINÉMA LE 19 MARS 2025

PRESSE
LA PETITE BOITE
Leslie Ricci
leslie@la-petiteboite.com
06 10 20 18 47

DISTRIBUTION
SND - GROUPE M6
Lucie DE CHEVIGNY
lucie.de-chevigny@snd-films.fr

SYNOPSIS

Les Bodin's reviennent au cinéma !

Quand Maria Bodin, fermière autoritaire et revêche, et son fils Christian, apprennent qu'une usine de fromage industrielle s'apprête à s'installer dans leur petit village, ils sont prêts à tout pour défendre leur fromagerie artisanale. Du Salon de l'agriculture au désert marocain, ils ne reculeront devant rien pour faire capoter ce projet d'usine : chantage, baston, courses-poursuites, une fois de plus, les Bodin's vont braver tous les dangers pour sauver leurs valeurs et leurs traditions.



Entretien avec Frédéric Forestier

C'est votre 2ème long métrage avec Les Bodin's. Qu'est-ce qui vous a convaincu de vous relancer dans une telle aventure avec ce même duo ?

A l'issue du tournage des Bodin's en Thaïlande (2021) et après son succès en salles (1,7 millions de spectateurs), l'envie de collaborer sur un autre projet cinématographique a été évidente. Avant ce premier tournage, je ne connaissais ni les Bodin's ni leurs interprètes. J'étais totalement passé à côté de ce phénomène. En travaillant avec eux, j'ai découvert deux artistes accomplis et qui maîtrisaient parfaitement leur art et leurs personnages. Que ce soit au niveau de l'écriture ou dans le jeu, nous avons ressenti un grand plaisir à travailler ensemble. Pour ce 2ème film, je me suis davantage investi dans l'écriture. Cela a pris un peu plus de temps car Vincent et Jean-Christian étaient en tournée alors je les ai souvent suivis ou rejoint là où ils se produisaient. Nous avons élaboré le scénario en pointillés jusqu'à ce qu'on trouve une histoire qui nous convenait à tous les trois. Mais nous étions raccord sur le fait que nous voulions voir les Bodin's se confronter à une nouvelle destination, à une autre culture et d'autres paysages.

Écrire à six mains ce nouveau scénario n'a-t-il pas été trop compliqué ?

Au contraire, on s'est beaucoup amusés. Attention, nous avons énormément travaillé mais ça a été un vrai plaisir. Cela m'a permis de découvrir encore une nouvelle facette d'eux. C'est formidable de travailler sur un scénario avec les deux principaux interprètes qui ont les personnages en eux et qui, en deux secondes, peuvent projeter l'histoire en direct.

Qu'est-ce qui vous plaît tant chez les Bodin's et leurs interprètes ?

Il y a quelque chose de très authentique dans leurs personnages. Aussi bien Vincent que Jean-Christian, tous deux ont croisé beaucoup de personnes dont ils se sont inspirés pour donner vie à Maria et Christian Bodin. Il y a quelque chose de très vrai dans ce duo. Maria est une grand-mère « dans son jus » et qui a son franc-parler mais qui a également beaucoup de bon sens.

Christian aussi a une sincérité touchante. Maria comme Christian ont bon fond. Et même s'ils passent leur temps à s'engueuler, on sait qu'ils s'aiment très fort. Tous deux disent des vérités, sur le ton de l'humour, mais qui parlent à tout le monde. Ça me plaît. Réaliser une comédie avec sincérité est toujours payant.

Pourquoi avoir choisi d'envoyer les Bodin's au Maroc ?

Après la jungle de la Thaïlande, nous avons envie de les changer radicalement de décor. Et puis dans ce nouveau scénario, nous avons à cœur, avec Vincent et Jean-Christian, d'aborder des sujets tels que l'industrialisation et la désertification des campagnes. Et finalement, quoi de mieux que de choisir le désert et ses grandes étendues pour parler de désertification ?



Le tournage s'est-il déroulé sereinement ?

J'avais déjà tourné au Maroc et je savais que les équipes y étaient formidables. Nous sommes restés là-bas cinq semaines, pile à la période du Ramadan ce qui n'a pas toujours été évident pour les techniciens marocains qui ont effectué un travail remarquable malgré cette période importante pour eux. Mais le Maroc, ce n'est pas uniquement le désert et le sable. Il y a des paysages verdoyants, des montagnes...et on a voulu montrer toutes les facettes du pays au travers de ce « road trip » entamé par Maria et Christian. Évidemment, il a fallu parfois composer avec les aléas de la météo et les tempêtes de sable qui, reconnaissons-le, sont un véritable enfer. Nous avons dû faire avec, replier les décors régulièrement afin qu'ils ne partent pas avec le vent...On a mangé des kilos de sables mais nous y sommes arrivés ! Parfois, j'avais l'impression de tourner un volet de Mad Max ! (rires)

Le résultat est-il à la hauteur de vos attentes ?

On a donné le meilleur pour le public des Bodin's auprès duquel nous avons une promesse à tenir. Il a été nombreux à se déplacer en salles lors du précédent volet et nous tenions à mettre la barre encore plus haut. Au vu des premiers retours que nous avons eu lors des avant-premières, le public ne semble pas du tout déçu. Et si le public est content, nous le sommes également.

Qu'est ce qui fait, selon vous, la recette du succès des Bodin's ?

Leurs histoires sont emplies de bienveillance et il n'y a jamais de méchanceté gratuite. Si Maria est parfois un peu dure avec son fils, c'est pour le faire réagir. On a de l'empathie pour Christian car il est vrai. On adhère au combat de Maria parce qu'il lui est viscéral. Ils font rire autant qu'ils émeuvent. Et le public ne s'y trompe pas. C'est d'ailleurs aussi pour ces valeurs authentiques que le public se déplace en famille, aussi bien au cinéma que dans les salles de spectacles.

On vous sent d'ores et déjà partant pour réaliser un 3ème film avec les Bodin's non ?

C'est tout à fait possible ! Lors de l'écriture de ce 2ème scénario, nous avons mis de côté beaucoup d'autres idées, d'autres destinations, d'autres aventures... Et puis maintenant, nous connaissons la recette et les ingrédients de la comédie d'aventure à la sauce Bodin's. Même si les décors changent, il faut qu'il y ait toujours de l'humour, de la tendresse et des messages à faire passer.



Derrière toutes les couches de comédie, il y a toujours une grande part d'humanité qui se révèle chez les Bodin's.

Entretien avec Vincent Dubois et Jean-Christian Fraiscinet

Après Les Bodin's en Thaïlande sorti en 2021, on retrouve Maria et Christian Bodin au Maroc. Avez-vous longtemps hésité avant de vous relancer dans une nouvelle aventure au cinéma ?

Jean-Christian Fraiscinet : Tout de suite après la Thaïlande, on s'est réunis avec Fred (Frédéric Forestier, réalisateur) car on avait envie d'une suite, de remmener les Bodin's à l'étranger et de les confronter à une autre culture. Parallèlement, il nous tenait également à cœur de traiter un sujet de fond et c'est ce qu'on a fait en abordant le thème de la désertification des campagnes. Il a fallu ensuite articuler tout ça autour d'une histoire et c'est comme ça qu'on a trouvé cette astuce, un peu à la Very Bad Trip, dans laquelle Maria et Christian se retrouvent au Maroc, on ne sait pas trop comment ni pourquoi. Vincent Dubois : Et c'est au Maroc que Maria et Christian vont puiser l'idée de faire revivre leur village. Vu le nombre de personnes que nous croisons lors des avant-premières et qui nous parlent du sujet, la thématique et sa dimension politique sont visiblement très concernantes.

La désertification des campagnes vous tient-elle d'autant plus à cœur que vous ne vivez pas en ville ?

Vincent Dubois : Au-delà de vivre et d'avoir grandi à la campagne, nous avons énormément de copains d'enfance qui sont agriculteurs, éleveurs et qui sont de véritables acteurs de la vie rurale. Ils en bavent et nous avons de l'empathie pour eux. Il n'y a pas toujours un alignement parfait entre ce que nous vivons et ce que vivent nos personnages mais, ici, Maria et Christian pouvaient s'emparer aisément de ce sujet.

Jean-Christian Fraiscinet : La vie n'est pas simple à la campagne et se dégrade à certains niveaux. Par exemple, décrocher un rendez-vous chez un médecin relève du parcours du combattant.

Pourquoi avoir choisi le Maroc pour décor ?

Jean-Christian Fraiscinet : Il nous fallait trouver une destination de laquelle nos personnages pouvaient revenir sans prendre l'avion et ainsi les mettre dans cette situation de road trip en Peugeot 504. Tout ce qu'on sait au départ c'est qu'ils rencontrent, au Salon de l'agriculture, l'ancien épicier marocain de Pouziou les trois Galoches qui, voyant le village en déclin, est reparti au Maroc pour monter, sur les conseils des Bodin's, une fromagerie. Mais après une soirée d'excès en tout genre, Maria et Christian se retrouvent loin de chez eux...

Vincent Dubois : Et puis on voulait aussi montrer qu'à une certaine époque, avant tous les problèmes économiques que rencontrent la France, avoir un épicier marocain dans un village ne choquait personne. On était entre hommes et on faisait partie d'une même espèce, celle de l'Humanité. C'est à cause des problèmes que les gens rencontrent qui font qu'on devient des animaux prêts à se bouffer les uns les autres. Je pense que c'est aussi par méconnaissance que, dans nos campagnes et ailleurs, les gens se mettent à voter pour des camps surprenants. Il n'y a encore pas si longtemps, il n'y avait pas de problèmes de cet ordre-là.

« Ils ont les dents longues mais on a la peau dure ! », « Les petites gens peuvent faire de grandes choses »... Les bons mots de Maria Bodin, qui s'oppose aux industriels ayant pour projet l'implantation d'une usine agroalimentaire polluante dans son village, font mouche. Ces phrases pourraient-elles être également les vôtres ?

Jean-Christian Fraiscinet : Parfois on ne pense pas comme nos personnages mais là, nous sommes raccord. On peut s'en sortir en dehors d'une industrialisation à outrance. Souvent, il suffit de se parler, de s'unir pour faire revivre un village comme on le voit, parfois, grâce à l'arrivée de gens plus jeunes qui créent des coopératives ou des magasins de producteurs pour concurrencer le supermarché du coin.

Vincent Dubois : On s'est rendu compte au cours des avant-premières que le public aimait ce genre de punchlines et on lance parfois certaines phrases pour servir notre propos telles que « Les gros veulent manger les petits alors que ce sont les petits qui font manger les gros ! » Celle-ci est applaudie tous les soirs ! (rires) C'est une manière synthétisée de dire aux gens qu'il ne faut pas se tromper de camp.

Pourtant, certains habitants de Pouziou les trois Galoches voient en cette nouvelle usine une réelle opportunité d'embauches. Cet argument se défend également...

Jean Christian Fraiscinet : Oui et d'ailleurs, même Christian se demande si ce ne serait pas, pour lui, l'occasion de s'émanciper et d'enfin quitter les jupons de sa mère. Pour les besoins de la comédie, on a fait du patron de l'usine Mondial Lacta une espèce de caricature du magouilleur envers lequel on a moins de scrupules à faire capoter le projet. Pour autant, il fallait que le village se sorte grandi de tout cela. N'oublions pas que ce film est une fable qui propose, à la fin, une solution plus humaine et participative pour redonner au village toute sa superbe.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Jean-Christian Fraiscinet : Parfaitement bien. Nous avons tourné un mois en France et un mois et demi au Maroc avec des équipes qui nous ont très bien accueillis ! Beaucoup de fictions sont réalisées là-bas. Malgré des tempêtes de sable, nous sommes parvenus à ne pas prendre trop de retard. Pourtant, parfois, on ne voyait pas à 1m devant nous mais ce fut un tournage rêvé.

Vincent Dubois : On ne connaissait pas vraiment le Maroc et on a découvert une diversité de paysages à laquelle on ne s'attendait pas. On imaginait évidemment du sable, des dunes, du désert et de la chaleur, et on a découvert un environnement très vert, des villages splendides dans l'Atlas tels que Merzouga, Erfoud, Chefchaouen ou encore Tanger où nous avons fini le tournage.

Comment se sont déroulées les scènes où on voit vos personnages à dos de dromadaires ?

Jean-Christian Fraiscinet : Plutôt pas mal. Nous avons réalisé toutes les cascades nous-mêmes, sauf lorsque les dromadaires étaient lancés à pleine vitesse. A ce moment-là, ce sont des doublures qui ont pris nos places.

Vincent Dubois : C'est toujours très excitant, pour nous qui avons commencé dans des salles des fêtes en trimballant nos petits décors dans notre camionnette, de vivre des moments comme ceux-là, trente ans après. Comment aurions-nous pu imaginer que ce type d'opportunités nous seraient offertes ? Même quand on se retrouve physiquement mal à l'aise sur un dromadaire au milieu des dunes, on prend toujours le temps avec Jean-Christian de se dire qu'on a de la chance d'être là. On continue d'être épatés par ce qu'on vit.

Côté réalisation, vous collaborez de nouveau avec Frédéric Forestier. Etait-ce une évidence pour vous ?

Jean-Christian Fraiscinet : Totalemment ! Nous avons d'ailleurs écrit le scénario tous les trois contrairement au précédent. C'est un très bon metteur en scène qui gère les cascades, les courses poursuites...Il a un regard plus cinématographique que nous qui venons du théâtre. Nous sommes sur la même longueur d'ondes et tout le reste de l'équipe technique est au top. Difficile dans ces conditions de mal effectuer son travail !

Vincent Dubois : Nous avons également pas mal travaillé avec Fred sur le casting. Et nous n'avons d'ailleurs pas eu beaucoup de mal à tomber d'accord notamment sur Guillaume Clérice qui incarne Guy, un directeur commercial de l'usine agro alimentaire, qui est un rôle déterminant car il est celui qui est le plus au contact des Bodin's et qui change de camp au cours de l'histoire. Ce qui ne gâche rien c'est que Guillaume est un bel humain et un très bon comédien.



Vous avez parcouru la France pour présenter le film lors d'avant-premières qui se jouaient dans des salles comblées, parfois complètes depuis plusieurs mois. Qu'est-ce que cette fidélité du public vous procure ?

Vincent Dubois : Notre public nous porte depuis 30 ans mais nous a découvert au théâtre. Comme il nous fait confiance, il nous suit dans les différentes aventures qu'on lui propose. Ici, ce n'est pourtant pas forcément un public qui, d'emblée, est affûté pour le cinéma. Quand on rencontre les spectateurs à l'issue de la projection, ils se disent touchés par la qualité cinématographique de ce qu'ils ont vu, par la musique, les paysages...et ça nous touche énormément. On a vu ce film se monter et il nous tenait à cœur de le découvrir sur grand écran et on a pris une claque. C'est du beau cinéma.

Jean-Christian Fraiscinet : Et il est toujours très intéressant de voir le film au milieu du public, d'entendre ses rires et de voir à quels moments il est le plus réactif.

Le précédent long métrage, Les Bodin's en Thaïlande, a attiré 1,7 millions de spectateurs en salle et vos spectacles se jouent quasiment tous à guichets fermés. De l'humour, de la proximité et de la tendresse seraient-ils les ingrédients du succès des Bodin's ?

Jean-Christian Fraiscinet : C'est un peu tout ça oui. Souvent la comédie naît, au départ, d'un sujet pas forcément drôle et grâce à nos personnages, à leurs bourdes et leurs propos, on passe un message de fond. Le grand public vient pour se marrer mais quand on y ajoute une dimension sociétale dans laquelle les gens se reconnaissent, c'est toujours payant.

Qu'aimeriez-vous que les gens se disent ou retiennent en sortant du cinéma ?

Vincent Dubois : On aimerait croire qu'en se serrant les coudes, en se reconnectant à la nature, en lâchant un peu nos écrans et outils de communication qui, bien souvent, nous éloignent les uns des autres et en arrêtant de se bouffer le nez, on arrivera à régler les problèmes. On aimerait que ça redonne de l'espoir, de l'humanité et de la bienveillance tout en montrant qu'il y a des solutions pour que tout le monde vive davantage en harmonie. Je suis papa et grand-père, et même si l'époque n'est pas facile, je n'ai pas envie de dire à mes enfants et petits-enfants qu'on vit dans un triste monde. J'ai envie de leur dire qu'il y a plus de gens formidables que de cons.

Jean-Christian Fraiscinet : L'issue du film est positive même si le sujet est délicat et fait souffrir beaucoup de gens. J'aimerais que le public réalise que les petits villages peuvent vivre ou revivre, voir des écoles rouvrir, des gîtes se créer, etc... Tout n'est pas perdu.

Vous fêtez vos 30 ans de carrière cette année. Avez-vous prévu des événements particuliers ?

Jean-Christian Fraiscinet : Nous fêtons également cette année les 20 ans de notre spectacle en plein air que nous jouons tous les mois de juillet et jouerons encore cet été. On ne se voyait pas, non plus, ne pas être sur scène en cette année anniversaire alors nous avons remis en route notre tournée dans les Zéniths de France pour une dernière salve de spectacles qui courra de septembre à décembre. Et puis on réfléchit déjà à un troisième film mais aussi à une autre émission de télé pour la fin de l'année et à un nouveau spectacle au théâtre...

Vincent Dubois : Avec Fred (Frédéric Forestier) nous avons déjà ressortis nos cahiers et commencé l'ébauche d'un nouveau scénario de films. Mais là encore, pas question pour nous de réaliser un film sans message. Balader les Bodin's d'un pays à l'autre est tentant mais nous avons vraiment envie d'allier un sujet de fond à une histoire rocambolesque.

Malgré vos 30 ans de carrière, vous semblez toujours étonnés de votre succès...

Jean-Christian Fraiscinet : Oui car on pense souvent, qu'après un petit moment d'absence, les gens vont nous oublier. Mais ils sont là, toujours fidèles.

Vincent Dubois : On a besoin du public comme d'un carburant. On adore les avant-premières et voir le plaisir que ça donne au public. Et puis ce qui nous surprend aussi c'est de voir aussi bien des parents avec leurs enfants que des grands-parents et leurs petits-enfants au cinéma ou dans les salles. Souvent l'humour est générationnel et c'est d'autant plus une fierté pour nous que de réussir à faire rire petits et grands.



LISTE ARTISTIQUE

MARIA BODIN Vincent Dubois

CHRISTIAN BODIN Jean-Christian Fraiscinet

GUY LAVAL Guillaume Clerice

KHALID Kamel Abdelli

LEILA Hajar Abourachid

ALBERT DE BEAUHARNAIS Michel Bompoil





LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Frédéric Forestier
Production	Cheyenne Productions Claude Cyndecki
Scénario	Vincent Dubois Jean-Christian Fraiscinet Frédéric Forestier
Image	Stéphane Le Parc
Montage	Sandro Lavezzi
Décors	Florian Augis
Costumes	Sandrine Bernard Sophie Lifshitz
Superviseur musical	Jérôme Lateur
Son	Hugo Deguillard
Premier assistant réalisation	Christophe Vassort
Scripte	Anne Wermelinger
Casting	Pierre Jacques Benichou
Régie	Philippe Lenfant
Producteur exécutif	Emmanuel Montamat
Directrice de production	Marie Noelle Hauville
Directeur de postproduction	Aurélien Adjedj
Coproduction	M6 Films
Partenaires	M6 et W9